

# RESPONSABLE DES ÉVÉNEMENTS

DYNAMIQUE ET TRÈS ACTIF, MONSIEUR NICOLAS STETTLER, ASSISTANT DE DIRECTION, RESPONSABLE DES ÉVÉNEMENTS AU CENTRE D'ACCUEIL DE LA GENÈVE INTERNATIONALE (CAGI), ET RESPONSABLE DU KIOSQUE CULTUREL DE L'ONU, ASSUME SES MULTIPLES RESPONSABILITÉS AVEC UN PROFESSIONNALISME ET UN ENTHOUSIASME INDÉFECTIBLES



Nicolas Stettler  
adjoint de direction et responsable  
des événements  
CAGI

## QUELLE EST VOTRE PROFESSION? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE?

Je suis hôtelier de profession, j'ai étudié à la Haute Ecole Hôtelière de Lausanne et obtenu mon diplôme en 1993. Ensuite, j'ai travaillé plusieurs années dans l'hôtellerie et ouvert des restaurants et deux boîtes de nuit à Genève. Depuis quelques années déjà, j'entendais parler de la Genève internationale, sans la connaître pour autant, comme la plupart des Genevois. Je m'en suis rapproché grâce à un client qui travaillait au Centre d'Accueil de la Genève Internationale (CAGI) et qui réservait souvent des chambres pour des ambassadeurs en visite à Genève, dans l'hôtel pour lequel je travaillais à l'époque. Quelques années plus tard, lorsqu'il m'annonça qu'un poste se libérait au CAGI et je saisis cette opportunité. Aujourd'hui, je cumule les postes d'assistant du directeur et de responsable du service des événements. Nous en réalisons une quarantaine par an, ce qui est considérable pour la petite équipe que nous sommes. En parallèle à ses fonctions, je suis responsable du kiosque culturel de l'ONU, où nous faisons la promotion des sites touristiques et culturels suisses et la location de spectacles (ventes de billets). Actuellement, nous lançons d'ailleurs un abonnement d'entrées dans les musées suisses à un prix très compétitif.

## EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Chaque jour, je commence par vérifier les ventes du kiosque. Puis, je regarde les prochains événements à venir, organisés par le CAGI, dont deux sont mensuels : il s'agit des « Happy Hours » qui ont lieu les premiers et troisièmes jeudis de chaque mois ; ainsi qu'un ou deux événements mensuels différents, qui peuvent être la visite d'une région, comme cela se fera prochainement pour Fribourg, où nous emmenons cent personnes du cercle féminin de l'ONU visiter la ville pour son 850e anniversaire. Il s'agit en grande partie d'un travail d'organisation. Je prépare également des événements à long terme, je fais le point avec mes collègues et mon directeur, surtout sur les finances et le budget. Souvent, je me rends à des déjeuners extérieurs afin d'entretenir et de renouveler mon réseau de contacts et de partenaires, grâce auxquels l'organisation d'événements du CAGI est facilitée. Je m'occupe aussi des commandes et des achats pour l'organisation de nos cocktails, de nos conférences de travail et autres. La charge de travail est bien sûr importante, mais ce métier me procure beaucoup de plaisir. J'ai par ailleurs eu la possibilité d'apporter ma contribution en faisant en sorte que nos événements ne soient plus uniquement destinés aux ambassadeurs et aux diplomates, mais aussi à leurs familles et à leurs enfants, car je pense que le plus difficile, lorsque l'on quitte son pays pour un autre, est de se constituer une vie sociale et des loisirs. J'ai donc tenu à développer cet aspect dans notre organisation des événements.

## QU'EST CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

J'aime profondément les gens. C'est ce qui est par ailleurs ressorti d'un bilan de compétences que j'ai effectué dernièrement. J'apprécie énormément les rapports humains, discuter, et, comme je suis assez timide, c'est le moyen que j'ai trouvé pour me rapprocher des gens : être organisateur signifie être un peu dans l'ombre et les gens viennent vous voir plus facilement. J'aime également faire plaisir aux gens, ôter un peu de la grisaille de leur quotidien, leur faire découvrir des endroits fabuleux de ce pays. D'ailleurs, ces personnes viennent nous remercier et savoir qu'ils ont apprécié l'événement est très gratifiant.

## QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Il faut être très organisé et rapide dans ses décisions. Il faut avoir un bon physique : cela peut faire rire, mais il s'avère souvent nécessaire de porter des choses, de donner un coup de main à l'installation, pour qu'elle se fasse plus rapidement. D'autre part, il est impératif d'avoir de l'entregent et une très bonne éducation : même si l'on n'est pas au fait de toutes

les étiquettes et de tous les protocoles, lorsque l'on est souriant, poli et que l'on sait rester à sa juste place, une erreur (il m'est, par exemple, arrivé de me tromper sur le titre d'une personne, ce qui, en général, est très peu apprécié) sera jugée avec davantage d'indulgence. Il faut également une grande ouverture d'esprit : si nous invitons les Japonais à manger notre raclette, nous devons à notre tour, être prêts à goûter leurs spécialités. Dans ce métier, il est essentiel d'aimer les gens et d'être au service de ses clients.

### **QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?**

Les côtés positifs sont que l'on rencontre beaucoup de personnes différentes et que l'on apprend tous les jours, car les échanges avec ses personnes sont constants : ils nous parlent de leurs coutumes, de leurs spécialités culinaires, par exemple. Je suis un passionné de nourriture, et je pense que la paix entre les peuples passe par la gastronomie : c'est un élément rassembleur, qui facilite la communication. On apprend beaucoup de choses au niveau géopolitique également, puisque l'on assiste à des conférences entre ambassadeurs. Je fais un métier intéressant, dans lequel je rencontre des gens tout aussi intéressants. Par contre, étant quelqu'un d'assez nerveux, je dirais que ce métier n'arrange pas les choses, il est stressant et éprouvant physiquement : emmener une centaine de personnes en voyage et les encadrer n'est pas de tout repos. Il faut être prêt à dormir très peu, suivant l'événement, et à effectuer de très longues journées de travail. Au départ, ce métier a d'ailleurs impliqué des sacrifices importants pour moi, notamment au niveau familial.

### **QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?**

Mon plus beau souvenir au CAGI et le plus difficile aussi, a été la préparation des 60 ans de l'ONU. J'étais alors le coordinateur pour toutes les entités qui y travaillaient, c'est-à-dire police, Etat, Canton de Genève, Fondation pour Genève, Mandat International, CSP, ONU, CICR, etc. Nous avons eu six mois de réunions de préparation, dont l'aboutissement a été quelque chose de très réussi et de chargé en émotions. La remise du prix 2006 de la Fondation pour Genève à Kofi Annan en novembre dernier, ici au CAGI, a également été un événement très marquant.

### **QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?**

Honnêtement, je crois que la Genève internationale est un formidable outil d'espoir. Micheline Calmy-Rey, présidente de la Confédération a très bien compris le problème en mettant tout en œuvre pour que Genève garde sa position de siège des institutions internationales, face à la concurrence d'autres grandes villes. Personnellement, j'ai rencontré des gens sincères : la plupart des acteurs de la Genève internationale croient vraiment en leur travail et cela m'a beaucoup marqué. Ils sont véritablement attachés à la cause qu'ils défendent. Ils savent que le processus sera long mais leur espoir et leur élan sont concrets, ils ont envie que les projets aboutissent et que le monde aille mieux.

### **QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?**

Il faut d'abord bien s'occuper des jeunes, en leur donnant une bonne formation, dès l'école primaire. Cela implique d'accorder à l'éducation les moyens financiers nécessaires. Il faut faire en sorte que chacun ait en main un bon métier. A ceux que la coopération internationale intéresse : qu'ils ne baissent jamais les bras et qu'ils se battent pour leurs idées et leurs convictions ! Même si cela est parfois extrêmement difficile. Je souhaiterais leur dire de ne jamais perdre leur fibre sociale. La coopération internationale a besoin de sang frais et de gens motivés, constamment. Aider les autres fait du bien à tout le monde.